

OEUVRES
DE LEIBNIZ.

OEUVRES
DE LEIBNIZ,

Nouvelle Edition ,

COLLATIONNÉE SUR LES MEILLEURS TEXTES,
ET PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION,

PAR M. A. JACQUES,

Professeur de Philosophie.

PREMIÈRE SÉRIE.

Nouveaux Essais sur l'Entendement.
Opuscules divers.



PARIS,
CHARPENTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

29, RUE DE SEINE.

—
1842.

INTRODUCTION.

Leibniz est, en fait de philosophie spéculative, le plus grand esprit des temps modernes; dans l'antiquité, il a des égaux, mais point de supérieurs. Il n'a été donné qu'aux deux plus hauts génies philosophiques de la Grèce, à Platon et à Aristote, d'unir comme lui et au même degré la profondeur avec l'étendue, la variété des connaissances acquises avec la puissance de l'invention. Rien de ce qui peut intéresser l'esprit humain n'est demeuré étranger ou indifférent à cette vaste et curieuse intelligence : philosophie, théologie, mathématiques, histoire, jurisprudence, philologie, il a touché à tout, et tout ce qu'il a touché, il l'a renouvelé et agrandi, laissant des traces partout où il passait et ouvrant des directions pour l'avenir, créant quelquefois de toutes pièces, par la seule force de son génie, une science nouvelle et inespérée. L'étude des langues et des doctrines de l'antiquité avait été l'amusement de son enfance¹ : à huit ans, bégayant à peine quelques mots de latin, il s'enfermait des jours entiers dans la solitude d'une bibliothèque, et là, sans autre guide que le hasard, sans autre maître que lui-même et sa précoce pénétration, il ouvrait et fermait les livres, passant de l'un à l'autre, selon qu'il se sentait attiré par la beauté du langage ou le charme du sujet. Le hasard, comme il le dit lui-même, lui fut un dieu bienfaisant : il le fit tomber sur les anciens, où d'abord il n'entendit rien, puis quelque chose, puis tout. C'est ainsi qu'avant sa quinzième année,

1. Leibniz raconte lui-même les faits qui suivent, et il donne toute l'histoire de ses premières Méditations, et décrit l'effet qu'il ressentit de ses premières lectures, dans un petit écrit publié par Erdmann, p. 91; In *specimina Pacidii Introductio historica*.

il avait pénétré, en se jouant, les obscurités des plus difficiles systèmes de la philosophie grecque, et s'était engagé, sans s'y perdre, dans le dédale des controverses théologiques du moyen âge : la subtilité scolastique n'avait ni lassé la patience ni confondu la sagacité de cet admirable enfant : il déterrât de l'or dans ce fumier de la barbarie scolastique¹. Exercé et fortifié par cette rude et salubre gymnastique, ayant appris Aristote et la philosophie de l'école, trouvant dès lors quelque contentement à Platon et à Plotin, séduit surtout par la doctrine du vide et des atomes, qui parlait plus clair à sa jeune imagination, il rencontra les modernes, c'est-à-dire alors les cartésiens, qui l'émancipèrent des écoles triviales; il n'avait encore que quinze ans, et il se mit à délibérer s'il garderait les formes substantielles de l'école ou s'il adopterait le mécanisme des nouveaux philosophes. Le mécanisme prévalut; il s'appliqua aux mathématiques, et enfin, poussé par cette curiosité des principes, qui est par excellence le génie philosophique, à chercher les dernières raisons du mécanisme et des lois du mouvement, il s'aperçut qu'il fallait, sans sortir du cartésianisme, s'élever au-dessus de lui, retourner à la métaphysique, à la science des principes premiers et suprêmes de toute vérité; à cette hauteur il entreprit de fonder une doctrine originale, du faite de laquelle il domine tout cet immense pays qu'il a parcouru à l'aventure et embrasse les systèmes des anciens et des modernes « comme dans un » centre de perspective, d'où l'objet, embrouillé en regardant de » tout autre endroit, fait voir sa régularité et la convenance de ses » parties². » Ainsi se forma, sous la direction volontairement acceptée des plus grands maîtres, et toujours avec la réserve de son indépendance, la philosophie de Leibniz : à la différence de Kant, qui n'est pas sorti de sa ville natale et ne s'y est jamais occupé que de méditations solitaires, la vie extérieure de Leibniz a été aussi variée, aussi active que sa vie intellectuelle; et pendant qu'il entretenait avec tous les savants de l'Europe une correspondance qui, partiellement publiée, remplit des volumes, satisfaisant à toutes les objections, répondant à toutes les questions, distribuant à tous

1. Voy. Lettres à Rémond de Montmort, p. 701, éd. Erdm.

2. Lettre à Bisinge, p. 154, éd. Erdm.